

- ① Schéma de conf. en franç.
 - ② Schéma de conf. en anglais C.D.K.
 - ③ Pourquoi "une plus grande fête"? pp. 4 & 7 C.D.K.
 - ④ Extraits de Munificence mea Deus
 - ⑤ Coupures de journaux de 1950-1951.
- voir - coupures de journaux 1950

Précis Munificence

⑥ Documents sur Thérèse Newman

1. Impor. du dialogue de St Anselme. Expl. d. selon de p. de Dieu.
2. "personaliter ibi est". Autr., beatitudo pas complète.
Pourquoi pas, puisque est l'âme?
- Anima non est persona, sed compositionem...
- Ratio partis contrarietas contra personam. P.F. 12, n. 3.
- Anima mea non est ego... ib. 13, corp.; P.F. p. 216, n. 2.
3. Signific. de la Résurre.
- Pourquoi Résurre.? 1° Fide; 2° ratio. Rés. 219.
- Argum. de N.S. pour Rés. Rés. 218, n. 4.
- Pourquoi incorp. les ?? sont non de leur personae?
doctrin. épiscopat. : Rés. 217. latin 218, n. 1.
Pourquoi alors? ibid. 3° ratio.
La résurre. fait une diff. subst. au p. de béatitude & gl. f.
4. Applic. à la St. Vierge:
La personne et les attributs de la personne.
Mère, Mère de Dieu, Vierge, Reine, Divine.
Fête de St Jean Baptiste. P.F. 35
Intéressé en la propre personne: Mon Fil!
5. Question de la mort. On a cru que j. devrais me rallier
à la position des immortalistes. Pourtant, j. t'en ai dit...
Ratio eorum: pendant la mort, la Mère de Dieu...
diffé. entre le cas du X. et celui de la St. V.
a) la grâce d'union divine dans la mort: pers. dis.
b) Inconscience totale.
Mais, dans le cas de la St. V.! Grâce de matern. d'ordre
Or, Immac. Concept.
Donc, conclut-on, elle n'a jamais connu la mort.

6. La trad.; telle que rapportée dans M.D.
les paroles m du P. Père: P.F. 57
Mais alors, comment expliq. la mort?

7. Mort, terme analogue. P.F. 122.

La mort, enent, in instant.

Avec "deux" instants?

Impossible. Instant pénult. impliq. contradict.

Ex. la haussent.; la justifie. de l'impie; l'Hum. Concept.

8. La mort glorieuse; S. Augustin. Mort et resurre. "in puncto
temporis".
P.F. 101.



9. La correspondance. Hum. Concept. & plume glorification.

1. St. Math. 23. 32. & Luke 14

"But I have said to you, as I said to the

"I have said to you as I said to the

2. The words to the disciples are not the same, 3x20g.

Will the attitudes of person be placed on it.

St. Basilides. -- St. John Damascene.

3. Filled with.

Quid? -- Reminds of our temp: of Paul: & the spirit.

Christ the generator

Stem: Father. Holy Spirit not Father.

Christ & the image.

By way of temporal faith, in which we are all living.

Importance of knowledge of person implied from the words of person: "Implication in the mind. Action, suited to mind."

Real relations. Father of image. Son of image.

Christ as Word, & the image of the Father.

In temporal presence, & the image of the Father.

Christ is in the world. of the Father. Now, & then to

4. Words to the disciples: they are in the world, in the

person: "I have said to you."

Importance, in view of spiritual truth, & the

same words for "I have said to you."

"I have said to you, & the image of the Father."

1. The words to the disciples are not the same, 3x20g.

Will Paul?

St. Basilides: Paul

Paul's words -- Father: person. of our time. Now, & then.

Christ's presence. Special commandment.

2. Christ's presence is undoubtedly by incarnation.

Who is Christ as Father? Not just God, a body alone.

Simple person. Christ has power to command. He does.

3. St. Basilides. Between Mary and other saints.

What is a person? Name of person.

Mary knew, as person, etc. ... 3x20g. & person. "My Son."

4. Importance of body.

Whereas we have persons. Christ is body.

5. Mary's presence is spiritual.

Spiritual based on physical. (St. Basilides?)

6. The body is not incarnate. The body is there, in

person, power of person -- we must add the

ST. JOHN'S SEMINARY
Camarillo, California

Vincentian Fathers

"... Anima Abraham non est, proprie loquendo,
ipse Abraham, sed est pars ejus; et sic de aliis,
unde vita animae Abraham non sufficeret ad
hoc quod Abraham sit vivens; vel quod deus
Abraham sit deus viventis; sed requiritur vita
totius conjuncti; scilicet animae et corporis;
quae quidem vita quamvis non esset actu quando
verba proponebantur, erat tamen in ordine
utriusque partis ad resurrectionem. Unde Dominus
per verba illa subtilissime et efficaciter potest
resurrectionem." S. IV, d. 43, p. 1, a. 1, sol. 1, 3^m.

- ① In St. Matth., xii, 32, our Lord settles the problem of future resurrection in unusually brief way. What does this mean?

S. Thomas: "subtilissime & efficaciter". IV S., d. 43, q. 1, a. 1, sol. 1, ad 2. "ratio totius".
Anima Petri now is Petrus. II II 83, 11. Why, then, pray them under their name?
3 x ratio.

- ② Thanks to Assumption, radical difference...

Substance of name now present. Attributes of person.

S. Bonav.

S. John Damascene.

- ③ Assumption, work of piety of Son. ← shown from help of Son.
Quid pietas? → principles of our being "Honour thy father & thy mother" ^{through Father in Son}
Mother of Christ, only generating principle. Christ's humanity in her image.
Christ conceived and born thanks to Mother. Mother now, thanks to Son.
Present integrity of both principles { eternal & temporal.

- ④ Mary intercedes in her own person: "personaliter" inter. "My Son!"
Now enjoys complete blessedness.

Cause for greater piety in us towards her: Our spiritual Mother, now enjoys her complete nature of mother.

Same for "Queenship". Salve, Regina, Mater misericordiae...

1. *9. Matth. xxii.*

"sublimissime & efficaciter".

2. Peter. Custom of Church. 3x ratio.

Yes, intercession efficacious.

3. Unique case of B.V. - Attributes of Person: Mother, Virgin, Spouse, Handmaid, Queen.

Hence, personal intercession, as Mary, Virgin, mother... -

4. Cause: pietas. 4th Command. - Temporal generation. Compare with redemptio eternal.

"Gruogo," 2x.

5. Physical maternity & spiritual. Reason: merciful compassion.

6. Greater piety. Salve, Regina, Jahr misericordiae...

Assumption Opus pietatis

Pietas → principles of our being. IVth commandment?
Birth and full manhood of Christ and piety.
Twofold birth of Christ:

{ Procession from Eternal Father.
" " Temporal Mother.

Second imitates first. Both strictly birth.

II^d Person expressive similitude of Father: word, image.

Purely intellectual expression, complete "reditio", return to Father.

The Image of the Father simul complete expression of all that God can make and desires to make.

1st: Son of man and Mother (otherwise no "son"):

Son to be born and thus imitate eternal procession from Father.

This contains perfection of piety. For, X places himself in the dependence of Mary. Now, His piety most perfect, and, resurrected, power to realize fullness of piety remaining in principle of temporal procession: the Mother.

X, in His humanity, image of Mother. Essential to generation. Beared no son. Hence unity of terms. Image perfect at maturity, for due in generation here below.

X, without Assumpt., would not be real image of Mother: no real relation of His humanity to person of mother.

Thanks to Assumpt., perfect "reditio ad principium". *Unitas of Etern. Circle complete.* *Ecce*

3
Le dogme de l'Assomption ~~sera~~ sera donc un principe
extrêmement fécond pour la théologie et pour la piété chrétienne.
Permettez-moi de terminer ces quelques réflexions par
la lecture de la lettre elle-même de ce principe dont
la connaissance très explicite pour tous les fidèles est le
grand privilège de notre temps — par ailleurs si
troubé. Voici, en effet, les paroles mêmes de la
définition du dogme:

Pourquoi "une plus grande piété"?

La piété est une vertu par laquelle nous rendons un culte et des devoirs aux principes de notre être et de notre vie: à Dieu, à nos parents, à la patrie. Or, Marie, dans sa Compassion rédemptrice, dans sa maternité spirituelle, par sa médiation de toutes les grâces, est un principe et une voie par lesquels Dieu est venu parmi nous et sans lesquels il est impossible de participer à la vie de Dieu. Il n'y a donc aucune pure créature à laquelle nous devons une piété aussi grande qu'à la Vierge-Mère.

Or, le Saint Père, dans la Constitution Apostolique par laquelle l'Assomption est définie comme un dogme de foi, nous dit que cette définition solennelle doit porter les fidèles "à une plus grande piété envers leur céleste Mère; que les âmes de tous ceux qui se glorifient du nom de chrétiens, seront poussées au désir de participer à l'unité du Corps mystique de Jésus-Christ et d'augmenter leur amour envers Celle qui, à l'égard de tous les membres de cet auguste Corps, garde un coeur maternel." Quel rapport y a-t-il entre cette piété plus grande, et la présence de Marie, en corps et en âme? Plus haut, dans la même Constitution, Pie XII avait cité un passage du Docteur séraphique: la Bienheureuse Vierge se trouve au ciel "en corps (corporaliter ibi est)...

Car, en effet, sa béatitude ne serait pas consommée si elle ne s'y trouvait pas en personne et, comme l'âme n'est pas la personne, mais c'est l'union [du corps et de l'âme qui la constitue], il est évident que, en tant que suivant cette union, c'est-à-dire en son corps et en son âme, elle s'y trouve: sans quoi, elle n'aurait pas la jouissance béatifi- que achevée."

Marquez cette différence très grande entre l'état pré- sent de la Sainte Vierge et celui des autres bienheureux. Ceux-ci, en effet, ne sont pas au ciel en personne; c'est leur âme qui est bienheureuse, et non pas leur personne, qui n'existe pas dans le présent. L'âme de saint Pierre est au ciel, mais saint Pierre lui-même ne s'y trouvera en personne qu'après la résurrection générale. Certes, l'Eglise, dans ses prières, invoque la personne de saint Pierre, et nous disons couramment que cet Apôtre est au ciel. C'est une pratique, et une façon de parler, bien fondée. En effet, l'âme de saint Pierre peut prier pour nous en vertu des mérites acquis durant sa vie terrestre. Il y a là une référence à la personne, mais à une personne du passé, qui n'existe pas dans le présent. Du reste, à cause de la nature de notre intelligence toujours sous la dépendance de l'imagination, nous pouvons mieux nous re- présenter la personne des bienheureux que leur âme séparée.

Grâce à l'Assomption, c'est la personne elle-même de la Vierge, de la Mère, de l'épouse — autant de noms qui se disent premièrement et proprement de la personne, et non pas de l'âme séparée — qui existe, actuellement, au ciel.

Si, dans un passage de saint Jean Damascène, cité par le Saint Père dans la même Constitution, les noms de la Sainte Vierge, et les pronoms, devaient tenir lieu de son âme, et non pas de sa personne, on ne verrait pas quel rapport ce texte pourrait avoir à l'Assomption. Voici le passage en cause: "Il fallait que Celle qui avait porté le Créateur comme enfant dans son sein, demeurât dans les divins tabernacles. Il fallait que l'Épouse que le Père s'était unie habitât le séjour du ciel. Il fallait que Celle qui avait vu son Fils sur la croix, et avait échappé au glaive de douleur en le mettant au monde, l'avait reçu en son sein, le contemplât encore siégeant avec son Père. Il fallait que la Mère de Dieu possédât tout ce qui appartient à son Fils et qu'elle fût honorée par toute créature comme la Mère de Dieu et sa servante." Il est vrai que si Marie n'avait pas reçu ce privilège, toute créature aurait quand même honoré la Mère de Dieu et sa servante, mais non pas précisément, et au sens fort, une personne, une Mère, une servante, qui existe comme telle dans le présent et au moment où nous l'honorons.

Bref, nous savons désormais, avec une certitude proprement divine, que cette Mère que nous honorons, possède, actuellement, toute sa nature de Mère, de Vierge, d'Épouse, de servante de Dieu. Voilà le sens fort des paroles du Pape: cette Mère garde pour nous un cœur maternel. Ce n'est donc pas uniquement son âme qui intercède pour nous, c'est la personne elle-même de la Mère, qui dit: "Mon Fils".

Le Saint Père nous le dit à plusieurs reprises: il faut voir l'Assomption de la Mère de Dieu comme une oeuvre de la piété de son Fils. "...Le premier pour ainsi dire de ces arguments, déclaraient-ils [les théologiens scolastiques], est le fait que Jésus-Christ à cause de sa piété à l'égard de sa Mère, a voulu l'élever au ciel... De la même façon, saint François de Sales, après avoir soutenu qu'on ne peut mettre en doute que Jésus-Christ a accompli à la perfection le commandement divin qui prescrit aux fils d'honorer leurs parents, se pose cette question: 'Qui est l'enfant qui ne ressusciterait sa bonne mère s'il pouvoit et ne la mist en paradis après qu'elle seroit décédée?'"

La piété du Fils a rétabli et glorifié la personne elle-même de cette Mère qui, au pied de la croix, nous avait engendrés à la vie de Dieu. L'objet de notre piété n'est donc pas un simple souvenir d'une Mère disparue: elle existe maintenant dans toute sa gloire et dans toute sa puissance.

Extr. "Munificentissimus Deus"

① Actually God, Who from all eternity regards Mary with a most favorable and unique affection has, "when the fullness of time was come," put the plan of His providence into effect in such a way that all the privileges and prerogatives He had granted to her in His sovereign generosity were to shine forth in her in a kind of perfect harmony. And, although the Church has always recognized this supreme generosity and the perfect harmony of graces and has daily studied them more and more throughout the course of the centuries, still it is in our own age that the privilege of the bodily Assumption into heaven of Mary, the Virgin Mother of God, has certainly stood forth most clearly.

J. D. — (C) ... "It was fitting that she, who had kept her virginity intact in childbirth, should keep her own body free from all corruption even after death. It was fitting that she, who had carried the Creator as a child at her breast, should dwell in the divine tabernacles. It was fitting that the spouse, whom the Father had taken to Himself, should live in the divine mansions. It was fitting that she, who had seen her Son upon the cross and who had thereby received into her heart the sword of sorrow which she had escaped in the act of giving birth to Him, should look upon Him as He sits at the right hand of the Father. It was fitting that God's Mother should possess what belongs to her Son, and that she should be honored by every creature as the Mother and as the Handmaid of God."

...As the first element of these demonstrations, they insist upon the fact that, out of filial love for His Mother, Jesus Christ has willed that she be assumed into heaven.

Bondel. (a) Since her blessedness would not be complete unless she were there [i.e. with her beloved] as a person, and the person is not the soul, but the conjunct, it is plain she is there according to the conjunct, i.e. in body and soul: otherwise, her fruition would not be complete.

Bernardin. (b) The likeness between God's Mother and her divine Son, in the way of the nobility and dignity of body and of soul — a likeness that forbids us to think of the heavenly Queen as being separated from the heavenly King — makes it entirely imperative that Mary "should be only where Christ is."

What Son would not bring his mother back to life and would not bring her into paradise after her death if he could. (Francis de Sales)

"What son would not bring his mother back to life and would not bring her into paradise after her death if he could?"

(d)
(3)

It is to be hoped that all the faithful will be stirred up to stronger piety toward their heavenly Mother, and that the souls of all those who glory in the Christian name may be moved by the desire of sharing in the unity of Christ's Mystical Body and of increasing their love for her who in all things shows her motherly heart to the members of this august Body.

[The authority of the Church.]

①

THE ATHENAEUM OF OHIO
Mount Saint Mary's Seminary of the West
5440 MOELLER AVENUE
NORWOOD 12, OHIO

G-7

1. Praise *proposita*: Catholic listeners, believing in the Teaching Auth. of the Church.
2. Quid & whence.
 - (a) Sensitive norm. Visible authority. (Not: H. Phot. Hldm. solid right).
 - (b) Perfection of Incarnation.
At initio, instructio, public, by words: *inimicant* - 26.
Finally: *Quis est?* Principium, qui est locus vobis.
3. Supernatural & nature.
Supernatural truths and natural truths.
Latter important because God chose means in conformity with our nature. Not *scientia infusa qua angelis*.
Hence sensible signs. Even in Sacraments.
4. Aim of divine instruction, not to destroy nature, but perfect it.
As God used words (by extending ...), so natural knowledge. (My God, in His mercy, could do this).
But, not only no contradiction between div. truth and natural truth - but latter can be used for former (under dependence of former).
Church has authority over natural truth:
 - 1^o Can reject philosophical posit. inasmuch as contrary to faith.
 - 2^o Can approve of as useful to theology, ut ancilla.

THE ATHENAEUM OF OHIO
Mount Saint Mary's Seminary of the West
5440 MOELLER AVENUE
NORWOOD 12, OHIO

- 5° Ordinary & extraordinary magisterium.
Why primer? E.g. Apostolic Constitution Quoniam significatio in
Attempts to discredit Authority by anticlericalism. Peter, not
Nathanael
in Paul.
6. St. Thomas, Doctrina communis. Par excellence. Pius X. Since John XX to Pius XII.
7. Importance of proper initiation. Teacher makes all the difference.
(a) in communis. Repetition: "They always put...."
(b) especially in philosophy.
Here role of appetite & contingency very important.
No two agree. E.g. Plato-Arist. - Descartes.
Not same as in Mathem. & Experimental Sciences.
8. To be certain, to whom shall we turn?
Appetite prior to acquirit. of science, especially concerning most important things to man.
Benevolent - attentive - understanding.
(Edoardo P.'s).
No advantage in being left to chance. Personal discovery insufficient. To whom shall we go?
Authority of Church (see no. 10, suite).

10. This is where the authority of the Church frees us from the risk of enslavement ~~by~~ to erroneous philosophies.
 11. Difference between $\left\{ \begin{array}{l} \text{theology} \\ \text{spirituality} \end{array} \right.$
 12. Providence has used the appetite, upon which so much depends, to keep St. Thomas alive. O. P.'s
 13. Why St. Thomas? Because the Church tells us that the study of St. Thomas is, henceforth, the only way to acquire knowledge of the truth in matters philosophical; that his philosophy alone will permit us to assimilate whatever truth may be found elsewhere; that only such a philosophy can provide theology with the ancilla that the sacred science is in need of because of the limitations of the human mind.
Without this, all we can attain to is "falsum ut in pluribus".
-

Merus Sermon

1. H. Wells.

2. St Paul: "It has pleased God, by the foolishness of our preaching, to save them that believe."

"The word of the Cross to them indeed that perish is foolishness."

"That which the world holds to be foolish, that God has chosen to confound the wise."

"The sensual man perceiveth not these things that are of the Spirit of God. For it is foolishness to him: and he cannot understand..." 1 Cor. 1 & 2.

3. The otherness of divine truth. Cannot be reached by reason. Does not contradict reason, but cannot be reached in its proper positive content. Possible and impossible. When reason of itself tries to understand and apply itself... then error.

Can 4 & 5. "Neither hath it entered into the heart of man what things God hath prepared for them that love him." (1 Cor. 2:9)
When in theol., we reason from faith, we presuppose faith.

4. Because the things of Faith are far above us, must not judge the degree of our Faith merely according to our inclination... J. of Cross.

5. How God has hidden Himself and calls for Faith in the Blessed Sacrament - where, more than elsewhere, others are brought forth.

When Our Lord first referred to the Eucharist, "Many of his disciples, hearing it, said: This saying is hard; and who can hear it? But Jesus, knowing in Himself

2 :

1. H. & Wells.
2. St. Paul, I Cor., 12.
3. Divine "Omniscience":

- New openings { St. Thomas }
 - Supplemental Order { Fair { Origin of all worth. }
 Confirmed. { Nat. } { Fair { of }

N.B. Fail not to judge by "feeling". John 9:16.
 { *Feeling*: God's *Witness*.

4. Two fundamental Mysteries of Faith

5. "Physium pida" J. Torr., VI. diffinitio & descriptio
offensu & nocivo. "Physium pida" J. Torr., VI. offensu & nocivo.

6. David Hume denied causality; H.A. Wilson.

9. Is it not, p. 5. — basis principle of nat. knowledge connects

7. The modus of the idea. from viewpoint of consciousness?

— our meat came from the appetition of human and.
— Whole of our and that human.
Expression of "metat word", found obviously.
hoper (and) - egor (making) - egor (2nd of iron).
8. Our day is night. God's day is night.
9. Perfection of fruit: "of the taste of humanity".
We should be grateful for the mystery. God love them and.

La charité et la justice

(Camerun)

① 3 pp. ~~manuscrit~~ (Schéma)

② Copie dactyl. 20 pp.

1. La char. ^{créée} ~~promt~~ et ^{plus} ~~manuscrit~~ ^{pour} ~~à~~ autrui : Dieu.
Pour ns, le signe ^{certain} de la char. : amour du proch. : S. Jean, "moniteur".
Dieu, obj. de notre charité, bien commun.
Pour le chrét., cette société d'modèle ---
2. La justice, vertu morale, donc infés., bien la plus parf. des vertus strict.
Témoi, bien que très infés., elle est néc. Elle suppose une dispos. analogue
à celle de la charité : bien pour autrui. Bien commun. Comparez les
deux sous ce rapport. Plenitudo legis dilectio. (Priorité de la just. sup.)
3. Diff. entre concept. chrét. & concept. mondaine de la justice. Kant.
Celle-ci manifeste contraire à la charité, laquelle, du reste, Kant réprouve.
4. Il y a une relative priorité de la justice. Le montre par le cas de la
miséric., dans le pardon d'une offense. - Misericordia sine justitia nulla
dissolutionis; misericordia humana finita. - Perversion de la charité
chrétienne pnd on pardonne trop facilement : constante frustration de
la justice. Si l'on ne croit pas en un Juge souverain & à l'immortalité. R. N. 28.
5. Faute charité et fausse pitié de ceux qui ne se soucient pas de la justice. S.P. 529.
Faute justice méprisent la charité.
6. Dist. entre la possession et l'usage. Celui qui possède doit donner
volontiers. Sans cette disposition, la stricte justice ne pourrait demeurer.
II R 66. 1.
7. Critique marxiste de la charité.
Egoïsme absolu du marxisme :
Nég. de l'objet propre de la charité.
Le prochain se ~~présente~~ définit par les rapports de production, et comme
instrument dans création du soi.
D'où impossibilité de la justice. L'idée m. de b. commun est née, comme aliénation.
La personne d'autrui est un moyen de production. Tous les biens sont
subordonnés à l'égoïsme de l'auto-création.
Supprimant la charité, le fondement le plus profond est nié : le principe et le terme.
Notre fait est dans la fidélité de notre amour du prochain, et donc de Dieu.
Qui est mon prochain? ... Tant que les hommes n'auront pas cette
disposition il n'y aura pas de justice. Les marxistes disent
l'inverse.
8. Critique chrétienne du marxisme par la doctrine de la charité et par la ~~char~~
pratique de la charité m. à l'égard de la personne du marxiste.
9. Conflit aui. : d'eux. : l'objet de la charité. Dieu, et le prochain pour l'amour
de Dieu.

Charité vertu théol.

Donc, l'Eglise, le chrétien comme tel.

Caritas omnia vincit.

Fr. Luper, sur la charité. Pour comm., la haine moyen de réal. la justice.

Relative priorité de la justice. Ex. de la miséricorde d'Ul.

Sup. des anti-règles, anti-sém.

Leakage of justice & le désespoir.

Charité commande justice 171

" et violation de justice 529

Quand, rapporté avec
lauteur charité 608

Eviter air protection

Mises-sim. just. d'Ul. 75.

misericordia fruite Eph. 21 b.

1. La justice. Insuffis. Sans charité, apparente.
La justice parfois pour prot. de soi-m. Kand. Menifst
contraire à charité.
2. Justice vertu morale, char. théol.
Charité œuvre prochain & just. ad aeternum.
3. Justice lég. et charité.
4. Relat. priorité de la justice.
5. Fausse charité et pure pitié qui ne se soucie pas de la justice.
6. Jamais justice si l'on voit que chacun n'est là que pour avoir sa part.
Celui qui possède doit donner volontiers.
7. La justice du Christ : rend dette envers le X dans son prochain.
8. Pas faire le jeu des ~~ép. théol.~~ de la lutte des classes en encourageant
la haine. Fin justifié par moyens.
9. La justice du Père. Il y aura tps des injustices (comme le prouve la puis. actuelle
de ceux qui pour les supprimer en commettent plus que jamais), et celle
que l'on ne peut vaincre... sacrifier avec le X pour apaiser....
10. Si notre miséric. corruptio iustitiae.

Pas 1^{re} justice, et enfin charité. Chez chrétien 1^{re} caritas.

Sans priorité de la charité on perd sens de la justice, p. 4. Nig. de droit de propriété.

Charité prédisposition indisp. à la justice. Acte de justice plus de charité que de justice.

Primauté anonyme de la bureaucratie étatique.

Ceux des comm. qui seraient plus ou moins sincères ne seront jamais haut placés
dans la hiérarchie et encore faut-il leur connaître une courtoisie singulièrement
faussée vis-à-vis la promptitude avec laquelle ils recourent à des moyens mauvais.

1° Caritas virtus generalis. Ergo ordinat virtutem generalem
ad iustitiam legalem. Et est magis causa et vehementius
influit.... Unde sine caritate iustitia imperfecta.

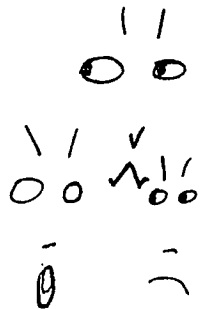
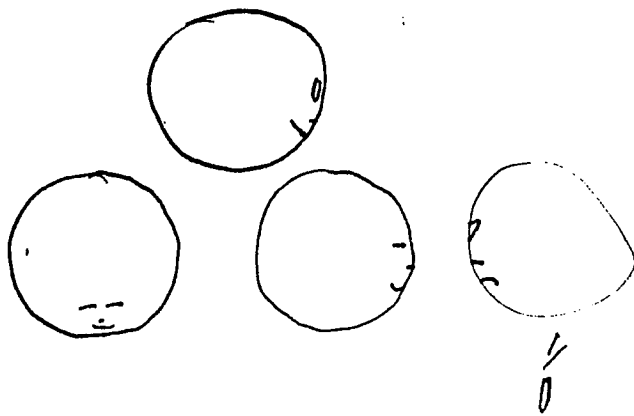
ici: prochain
usage.

2° Talis iust. imperfecta ~~de paria~~ erit sine misericordia quae
fructus caritatis; iustitia sine misericordia crudelitas.

3° de m qu'il y a une fausse charité, il y a aussi une
fausse miséricorde: i.e. sine iustitia. Présomption.

4° donc, si nous insistons sur prééminence de la charité
même dans relation économique, pas pour diminuer
ou négliger justice.

Iust. sans charité très diff. Elle risquera de verser dans iust. des hommes. II II, 22, 7



Vous n'avez pas même
la justice, vous n'avez
pas non plus la miséricorde.

la haine des choses les
plus sacrées

La charité et la justice

Les documents pontificaux sur la justice sociale reviennent si souvent et si expressément sur la nécessité primordiale de la charité que certains catholiques par ailleurs bien intentionnés, s'en trouvent gênés, car ils estiment que cette insistance, d'une part, encourage les patrons injustes qui veulent se racheter par des aumônes, et, d'autre part, prête le flanc aux prétentions des marxistes qui nous accusent de désespérer de la justice. La Lettre pontificale au président des Semaines sociales ne le cache pas: "Dans un monde qu'étreint l'emprise des facteurs économiques, que divisent les antagonismes nationaux ou sociaux, mais que travaille pourtant un insatiable désir de justice, la charité chrétienne, méconnue, peut paraître aux yeux de certains, faiblesse à renier, idéal ruineux ou dérisoire consolation. Le marxisme en particulier ne la refuse-t-il pas comme inutile et même néfaste pour le corps social, dans la mesure où elle compromet l'avènement d'une prétendue justice qui ne doit s'instaurer que dans la violence?"

"Or, parmi les fils de l'Eglise, les uns, aux prises avec les dures réalités de l'existence, ont pu, ici ou là, se laisser abuser par ces vues trompeuses et minimiser de ce fait le rôle social de la charité;

d'autres, n'envisageant cette vertu que sous l'angle restreint du sentiment individuel, du geste généreux ou de l'initiative philanthropique, risquent d'affadir le sel du message chrétien. Les uns et les autres méconnaissent également dans la charité, la "source jaillissante" de la vraie justice sociale."

X

XX

XX

Dans leur Manifeste contre Kriege (1846) Karl Marx et Frederic Engels écrivaient: "Il est connu que les courants sociaux du passé et bien des courants actuels ont une nuance chrétienne, religieuse; on prêchait le règne de l'amour, comme contrepoids à la réalité abominable, à la haine. On put d'abord admettre cela. Mais quand l'expérience prouva que depuis 1800 ans, cet amour (du prochain) ne se montrait pas agissant, qu'il n'était pas en état de transformer le monde, de fonder son royaume, on dut conclure que cet amour, qui ne pouvait vaincre la haine, ne donnait pas la force réelle, l'énergie nécessaire à des réformes sociales." Nous savons que si le marxiste voit dans le christianisme son principal ennemi c'est à cause de notre conception de la fraternité humaine comme fondée sur la charité. La charité a fait faillite, prétend-il, et il est temps de reconnaître dans la lutte des classes, qui s'inspire de la haine, le véritable mobile de l'histoire.

Apparemment, le communisme voudrait établir un règne de la justice, grâce à la négation de la charité.

Or, il ne faut pas croire que par charité le marxiste entend uniquement le fait de donner des aumônes aux pauvres. Il faut se rappeler que le marxisme en veut principalement à Dieu, donc à l'objet même de la vertu théologale de charité. Pour lui, reconnaître une divinité supérieure à l'homme, c'est renoncer à la liberté, à l'indépendance. Or, dit Karl Marx, "Un être ne se donne pour indépendant que lorsqu'il est son propre maître, et il n'est son propre maître que lorsque c'est à lui-même qu'il doit son existence. Un homme qui vit par la grâce d'un autre se considère comme un être dépendant. Mais, ajoute-t-il, je vis complètement par la grâce d'un autre quand je ne lui dois pas seulement l'entretien de ma vie, mais que c'est en outre lui qui a créé ma vie, qu'il est la source de ma vie, et ma vie a nécessairement une telle raison en dehors d'elle si elle n'est pas ma propre création. La création est donc une représentation difficile à éliminer de la conscience populaire. Cette conscience ne comprend pas que la nature et l'homme existent de leur propre chef, parce qu'une telle existence va contre toutes les données évidentes de la vie pratique.

"Mais, conclut-il, comme toute la prétendue histoire du monde n'est rien d'autre que la production de l'homme par le travail humain, donc le devenir de la nature pour

l'homme, il a donc la preuve évidente, irréfutable, de sa naissance de lui-même, de son origine. Du fait que la substantialité de l'homme, du fait que l'homme est devenu pratiquement sensible et visible dans la nature, pour l'homme comme existence de la nature, dans la nature comme existence de l'homme, il est devenu pratiquement impossible de demander s'il existe un être étranger, un être placé au-dessus de la nature et de l'homme — cette question impliquant la non-essentialité de la nature et de l'homme." (1)

Il n'est donc pas étonnant que les marxistes décrivent l'humilité, la charité, et la miséricorde qui est un fruit de cette vertu théologale, comme "qualités de la canaille". Or, le marxisme ne nie pas seulement les premiers principes de la société chrétienne, il rejette même le premier principe de la société humaine, à savoir ce bien commun qui fait l'objet de la justice légale. Car il importe de marquer que nous sommes tellement habitués à nous faire dire que le communisme est un collectivisme, qu'il se fait en outre de la société humaine une idée purement humaniste, au point que nous oublions le terme ultime qu'il se propose, à savoir un individualisme absolu, et qu'il rejette le bien commun comme une aliénation du bien de la personne, tandis que le prochain n'est pour le marxiste tout au plus qu'un moyen de production. Il serait donc extrêmement naïf de laisser croire que nous pourrions peut-être nous entendre avec les marxistes au moins en matière de justice .

(1) Economie politique et philosophie, Oeuvres complètes, Edit. Costes, T.VI, p.40.

Il peut paraître étonnant que le "communisme" en vienne à nier ces deux vertus éminemment sociales. En effet, la charité créée, vertu théologale, est premièrement et principalement pour autrui, à savoir Dieu, tel qu'Il est en lui-même, et cet amour ne s'étend à nous-mêmes et à notre prochain que par l'amour de Dieu. Or, l'amour du prochain est tellement essentiel à la charité qu'il est impossible d'aimer Dieu sans aimer son prochain, tandis que cet amour du prochain est en même temps le signe le plus certain de notre amour de Dieu. Et la raison en est que l'objet de notre charité n'est autre que Dieu en tant qu'Il a très parfaitement la nature de bien commun. Si la primauté du bien commun a été des dernières années l'objet d'une controverse, on ne devrait pas en conclure qu'en attendant l'on peut négliger que pour saint Thomas l'objet de la vertu théologale de charité est un bien commun et que pour cette raison même il est impossible d'aimer Dieu sans l'aimer dans sa transcendance et infinie communicabilité à autrui, et par conséquent sans aimer son prochain. Pourquoi, en effet, faut-il aimer Dieu plus que soi-même? "L'homme est tenu, par la charité, d'aimer Dieu, qui est le bien commun de tous, plus que lui-même; en effet, la béatitude réside en Dieu, comme dans la source et le principe commun de tous ceux qui peuvent la partager." (1) Quant au prochain, "nous aimons tous nos proches d'un même amour

(1) IIa IIae, q. 26, a. 3, c.

de charité, en tant qu'ils se réfèrent à ce bien commun à tous: Dieu." (1)

Or, de même que le marxiste nie à la fois le principe et le terme de la charité, il rejette pour une raison analogue le principe et le terme de la justice. La justice et la charité, en effet, sont, l'une et l'autre des vertus générales qui ordonnent les actes des vertus particulières à un bien commun: la charité au bien proprement et pleinement divin, qui est Dieu; la justice au bien commun le plus divin parmi les biens temporels. "On donne le nom de vertu générale à la justice légale, en tant qu'elle subordonne les actes des autres vertus à sa fin, ce qui revient à les mouvoir sous son commandement. De même en effet que la charité peut être qualifiée de vertu générale en tant qu'elle subordonne les actes de toutes les vertus au bien divin, ainsi la justice légale qui subordonne ces mêmes actes au bien commun. Cependant cela n'empêche pas la charité, qui a pour objet propre le bien divin, d'être par essence une vertu spéciale; pareillement la justice légale demeure une vertu spéciale, du fait qu'elle a pour objet propre le bien commun." (2)

Certes, l'attaque du marxisme contre la charité est facile, étant donné qu'il se rallie aux grands courants athées des derniers siècles. Mais le plus insidieux est qu'il laisse entendre au peuple que la charité ne peut pas être le coeur et la solution du problème puisqu'elle n'a pas réussi à établir

(1) IIa IIae, q. 25, a. 1, ad 2.

(2) IIa IIae, q. 58, a. 6, c.

le règne de la justice et n'a pu apaiser la haine et l'envie des moins fortunés.

Est-il vrai que la charité s'est avérée impuissante?
D'autre part, la charité peut-elle assurer la justice?

Il devrait pourtant être évident que celui qui vraiment aime Dieu, et son prochain par amour de Dieu, nécessairement ordonnera tous ses actes au bien commun et sera dès lors disposé à donner toujours au prochain son dû, qu'il cherchera à le faire de la manière la plus équitable qui soit, qu'il obéira promptement à la voix du Magistère de l'Eglise. Dès lors, si vraiment notre monde est dominé par les injustices, on ne pourra l'attribuer à la nature de la charité, mais plutôt au fait que cette vertu n'est pas suffisamment répandue et mise en pratique.

Mais dans le fond la critique marxiste de la charité se fait trop souvent écouter parce que d'une part elle laisse planer une équivoque sur le mot "charité", et que d'autre part elle s'insère si bien dans la conception moderne de la justice. Quant au premier point, alors que les communistes, dans leur propagande, laissent entendre que la charité désespère et permet de faire abstraction de la justice, ^{pour} ~~pour~~ y substituer des aumônes, Pie XI, de son côté, après Léon XIII, écrit: "...Pour être authentiquement vraie, la charité doit toujours tenir compte de la justice. L'Apôtre nous enseigne que celui qui aime son prochain a accompli la loi; et il en donne la raison: Ces commandements: Tu ne commettras point d'adultère; tu ne tueras point;

tu ne déroberas point, et ceux qu'on pourrait citer encore,
se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme
toi-même. Puisque, selon l'Apôtre, tous les devoirs se ramènent au seul précepte de la charité, cette vertu commande aussi les obligations de stricte justice, comme le devoir de ne pas tuer et de ne pas commettre de vol; une prétendue charité qui prive l'ouvrier du salaire auquel il a un droit strict n'a rien de la vraie charité, ce n'est qu'un titre faux, un simulacre de charité. L'ouvrier ne doit pas recevoir à titre d'aumône ce qui lui revient en justice; il n'est pas permis de se dérober aux graves obligations imposées par la justice en accordant quelques dons à titre de miséricorde. La charité et la justice imposent des devoirs, souvent par rapport au même objet, mais sous un aspect différent: lorsqu'il s'agit des obligations d'autrui envers eux, les ouvriers ont le droit de se montrer particulièrement sensibles par conscience de leur propre dignité." (1)

Quant à la conception moderne de la justice, elle n'envisage premièrement que la personne individuelle en quête de son dû sans autre égard. Que si cette personne respecte le droit personnel d'autrui et la nécessité d'un pouvoir public, ce n'est qu'afin de mieux assurer le sien propre. Une telle sollicitude individualiste peut aller très loin, même à la négation de la propriété privée. Mais ce qui est essentiel à cette doctrine, c'est qu'elle est

(1) Pie XI, dans l'encyclique Divini Redemptoris.

dominée par la primauté du moi et de son bien, jusqu'au mépris de Dieu.

On voit donc pourquoi une telle conception de l'individu et de son bien entraîne la négation de la charité qui demande que l'on aime Dieu par-dessus toutes choses et qu'on soit disposé à renoncer à des biens matériels, même à notre vie terrestre, par amour du prochain avec lequel le Christ s'est en quelque sorte identifié. Mais cette doctrine répudie en même temps tout ce que nous appelons justice. Et d'abord la justice légale, puisque celle-ci ordonne les actes des vertus morales, comme nos possessions, à un bien supérieur au bien propre des personnes singulières. Le bien commun de la société est pour le marxiste un bien étranger, une aliénation de ce qu'il appelle le bien de "l'être générique" ou universel de la personne individuelle. La justice distributive subit manifestement le même sort, puisqu'elle suppose la justice légale ainsi que l'inégalité des personnes dans la société. (1) Or, la justice commutative elle aussi est incompatible avec l'idéal communiste. En effet, même dans le cas des justes échanges entre personnes privées, celles-ci se comparent l'une à l'autre comme des parties d'un même tout. (2) Or, un tel tout, ainsi que son bien, s'appellent, en marxisme, des aliénations de la personne et de son dû, que le progrès social

(1) IIa IIae, q. 61, a. 2.

(2) IIa IIae, q. 61, a. 1, c.

doit faire disparaître. A quoi il faut ajouter que le marxiste ne saurait même pas admettre l'égalité arithmétique de la justice commutative. En effet, bien qu'il parle tant de l'égalité des hommes et de la fraternité, que peut être pour lui le prochain? Si l'on veut bien regarder la chose de plus près, les rapports strictement humains et sociaux avec le prochain se ramènent en communisme à des relations de production où le même prochain se réduit à son tour à un pur moyen de production. La personne elle-même du co-producteur n'est alors plus qu'une abstraction; concrètement elle n'a pour le moi que la valeur, si indispensable soit-elle, d'un moyen de production en vue d'émanciper la divinité de ma conscience individuelle — la seule divinité qu'en marxisme on peut reconnaître pour suprême.

Nous insistons donc sur la raison pour laquelle le communisme nie à la fois la charité et la justice: c'est le mépris où il tient la priorité du bien commun, divin ou créé, et la haine de tout ce qui pourrait entraver l'élan de l'amour désordonné de soi-même. Le nom même que le marxisme s'est choisi — le "communisme" — est un paradoxe, voire une contradiction.

Cette raison, on le voit, n'a rien à faire ni avec une dignité humaine authentique ni avec la soif de la justice. Que si, à la faveur de la propagande, les injustices peuvent éveiller dans le peuple des aspirations vers une

possession commune des biens de la terre, on ne doit pas oublier de rappeler à ce propos qu'en réalité le marxiste, lui, veut abolir jusqu'à la possibilité de tout règne de justice et cela par des moyens de beaucoup plus injustes que ceux qu'il décrie. Quand on sait — et la littérature marxiste ne saurait le dire plus ouvertement et pour en douter il n'y a que ceux qui ne se donnent pas la peine de la lire —, quand on apprécie le fait, dis-je, que le communisme est bien plus opposé à Dieu et à son Eglise qu'à n'importe quelle société politique, on comprend que s'il en veut à la justice proprement dite, c'est que d'abord et principalement il en veut à la charité — à Dieu qui est charité.

Il serait dès lors par trop naïf de croire que l'on peut discuter avec le marxiste véritable en se tenant sur le strict terrain de la justice, comme si l'on pouvait supposer un seul instant que tout en méprisant la charité il est en quête du règne de l'équité. Le marxiste, au moins, connaît l'ordre de la charité et de la justice, et il sait qu'il ne peut vouloir celle-ci en méconnaissant la charité, le premier principe de la justice sociale.

De peur que nous-mêmes nous ne nous laissions prendre dans les équivoques marxistes il importe d'être prudents en parlant de la charité et de la justice en rapport avec les problèmes sociaux. Par exemple, quand on dit d'un patron qu'il veut suppléer au salaire injuste de ses employés, par une charité qui prend parfois des airs de protection humiliante,

on ne devrait pas négliger de préciser qu'une telle attitude ne peut s'attribuer qu'à une contrefaçon de cette vertu qui est le lien de la perfection. Celui qui prétend aimer Dieu mais traite injustement son prochain, lui aussi est menteur. Bien plus, on ne peut jamais laisser entendre que c'est l'injustice qui retarde le règne de la charité, ce qui reviendrait à mettre la charrue devant les boeufs. C'est donc fort à propos que la Lettre pontificale au président des Semaines sociales du Canada nous rappelle que la charité est la "source jaillissante de la vraie justice sociale", et qu'elle cite cette parole finale de l'encyclique Rerum Novarum: "Le salut tant souhaité doit être surtout attendu d'une grande effusion de charité, de charité chrétienne s'entend, elle qui... est le plus sûr antidote contre les prétentions du siècle et l'amour désordonné de soi."

Pour mieux voir combien la charité est intime à la justice parfaite, il faut d'abord apprécier ce que saint Thomas veut dire quand il appelle l'une et l'autre des vertus générales. La justice légale, dit-il, est une vertu générale, puisqu'elle ordonne les actes des autres vertus à sa fin propre qui est le bien commun. Or, dans le corps du même article,⁽¹⁾ le Docteur Angélique avait précisé comment il faut entendre cette généralité. On appellera "général" tout ce qu'on peut attribuer à plusieurs choses. C'est ainsi que le genre "animal" se dit de l'homme et de toutes les autres espèces animales.

(1) IIa IIae, q. 58, a. 6.

Tout ce qu'on appelle "général" en ce sens, est essentiellement identique aux choses dont on le dit. L'homme est en lui-même vraiment un animal, et "animal" fait partie de sa définition. Mais la généralité elle-même est intentionnelle et confuse. Par contre, il y a une généralité que l'on dit d'une ~~puissance~~ cause universelle, dont la puissance s'étend à tous les effets. Or cette généralité, qu'on appelle aussi universale in causando, n'est pas, comme telle, identique aux choses par rapport auxquelles elle est universelle, car la nature de cette cause n'est pas identifiée à celle de ses effets. C'est en ce dernier sens qu'il faut entendre la généralité de la justice légale. Elle est cause universelle en ordonnant les actes des autres vertus au bien commun. Toutefois, comme elle est cause universelle, elle ne se confond pas avec les vertus par rapport auxquelles elle est une telle cause. Bien qu'elle ordonne les actes de force et de tempérance au bien commun, elle n'est pas elle-même ni la force ni la tempérance. Néanmoins, en comparaison de la justice légale qui les commande, la force et la tempérance ne sont que des causes secondes, particulières. Si donc nous considérons les actes de ces dernières vertus, leur perfection doit s'attribuer davantage à la justice, en vertu de ce principe que la cause première agit plus profondément dans les effets des causes secondes que les causes secondes elles-mêmes ("causa primaria vehementius influit quam causa secunda") Il y a donc une différence très grande entre les actes de force,

de tempérance, ou de justice particulière (distributive ou commutative), envisagés uniquement par rapport à leur bien particulier, et ces mêmes actes en tant qu'ils sont ordonnés par la justice légale au bien commun. Et non seulement ces actes sont-ils plus nobles; les vertus particulières en sont elles-mêmes plus sûres, mieux assurées.

Or, la charité est une vertu générale, non seulement à l'égard d'un certain genre: elle s'étend comme cause universelle à tous les genres. Comparée à cette vertu théologique qui est la forme de toutes les vertus, (1) la justice générale est une cause universelle subordonnée. Or, la charité, en commandant les actes de cette vertu morale, ne remplace pas la justice, mais elle en rend les actes plus parfaits. Et la perfection de ces actes doit s'attribuer davantage à la charité puisqu'elle en est une cause plus universelle, et c'est précisément cette perfection qui rend ces actes méritoires, même quand on les pose pour un motif simplement naturel (par opposition au motif surnaturel de la justice infuse).

Mais il y a encore une autre manière dont la charité intervient en matière de justice. La théologie de l'Eglise enseigne que la propriété privée est pour l'homme de droit naturel, et que l'exercice de ce droit est absolument nécessaire à la vie humaine. Toutefois, autre chose le droit de posséder des biens extérieurs en propre, autre chose l'usage de ces biens. C'est Léon XIII qui cite, dans

(1) Ila Ilae, q. 23, a. 8.

Reverum Novarum, le passage capital de saint Thomas, que voici:

"Quant à leur usage, l'homme ne doit pas tenir les choses extérieures pour privées, mais pour communes, de telle sorte qu'il en fasse part facilement aux autres dans leur nécessité. C'est pourquoi l'Apôtre a dit (I ad Timoth., vi.17): ordonne aux riches de ce siècle...de donner facilement, de communiquer leurs richesses." (1) Or, ajoute l'encyclique, cette promptitude à donner, cette générosité à verser le superflu dans le sein des pauvres, "c'est un devoir, non pas de stricte justice, sauf les cas d'extrême nécessité, mais de charité chrétienne, un devoir, par conséquent, dont on ne peut poursuivre l'accomplissement par des voies de justice." En d'autres termes, il est facile, pour les riches, de manquer à la charité, tout en ayant l'air d'observer la justice. Mais la justice, dit saint Thomas, sans miséricorde, fruit de la charité, est cruauté: "Justitia sine misericordia crudelitas est." (2)

Mais le fait que le devoir de la charité est à la fois plus universel et plus impérieux que celui de la justice on ne doit pas mépriser le rôle de la justice. Si la justice sans miséricorde est cruauté, la miséricorde sans justice, ajoute le Saint Docteur, est mère de la dissolution: "misericordia sine justitia mater est dissolutionis." (3) Bien que la miséricorde l'emporte sur la

(1) IIa IIae, q. 66, a. 2, c.

(2) In Matth., v, 7.

(3) Ibid.

Jugement (Jac. 11,13), celui-ci, c'est-à-dire la justice, garde néanmoins une relative priorité. Nous croyons opportun de nous arrêter un moment à ce point de doctrine, à cette distinction de la miséricorde et de la justice, surtout en un temps où trop souvent on voudrait réduire le devoir de charité à celui de la justice pour méconnaître en même temps cette relative priorité de la justice, qui est en quelque sorte une condition de la miséricorde.

Voici ce que dit le Docteur Angélique en réponse à une objection qui voulait exclure de Dieu la miséricorde sous prétexte que celle-ci abolirait sa justice: "Quand Dieu agit avec miséricorde, ce n'est pas qu'il fasse rien contre sa justice; mais il élève son action au-dessus de la justice. Il en est comme si quelqu'un donne du sien deux cents deniers à celui qui en mérite cent; cet homme n'agit pas contre la justice, mais il agit, selon le cas, avec libéralité ou avec miséricorde. Il en est de même si quelqu'un remet une offense commise envers lui; car celui qui remet quelque chose le donne, en quelque manière: aussi bien l'Apôtre appelle-t-il la remise une donation. Donnez-vous mutuellement, comme le Christ vous a donné. On voit par là que la miséricorde n'abolit point la justice, mais est en quelque sorte une plénitude de justice. C'est ce qui fait dire à saint Jacques: La miséricorde l'emporte sur le jugement." (1) En d'autres

(1) Ia. q. 21, a. 3, ad 2.

termes, si la miséricorde doit dépasser le jugement, il faut qu'il y ait d'abord un jugement à dépasser. On pardonne une offense qui mérite une sanction, ou l'on fait un don qui dépasse le droit de celui qui le reçoit.

Or, il se pratique dans le monde une contrefaçon de la charité et de ses fruits — parmi lesquels surtout la paix et la miséricorde — qui porte à désespérer de la justice et par conséquent de la charité authentique. Nous pensons à la tranquillité avec laquelle tant de personnes, n'éprouvant pas même le désir de la justice, renoncent à s'émouvoir de cette constatation de tous les jours, que l'Ecclésiaste a formulé dans les termes suivants: Il est une autre vanité qui se produit sur la terre: c'est qu'il y a des justes auxquels il arrive des choses qui conviennent aux oeuvres des méchants; et il y a des méchants auxquels il arrive des choses qui conviennent aux oeuvres des justes...Je me suis tourné et j'ai vu sous le soleil que la course n'est pas aux aigles, ni la guerre aux vaillants, ni le pain aux sages, ni la richesse aux intelligents, ni la faveur aux savants: car le temps et les accidents les atteignent tous. Et le Christ lui-même a répété cette parole inspirée: Votre Père qui est dans les cieux...fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre sa pluie sur les justes et sur les injustes. (Matth. v,45) Mais le chrétien ne désespère pas de cette réalité, car il sait que le monde est régi par un Juste Juge et que dans la

vie future il arrivera aux méchants des choses qui conviennent aux œuvres des méchants, et aux justes des choses qui conviennent aux œuvres des justes. Est-ce à dire qu'il désire la vengeance, qu'il veut aux injustes (il ne peut jamais présumer que ceux-ci sont "les autres"!) le sort qu'ils méritent, sans miséricorde? Nullement, mais il veut que l'on reconnaisse tout d'abord l'injustice pour ce qu'elle est.

Or, l'attitude à déplorer est celle du monde qui veut, sans égard ni pour Dieu ni à la vie future, se réconcilier avec lui-même, soit en se réfugiant dans une conception fataliste et nihiliste de l'histoire, soit en se croyant en mesure de réaliser par lui-même, ici-bas sous le soleil, cette justice que Dieu s'est réservée. Ceux qui ont soif de la justice sont les ennemis de ce monde. "Les principes sociaux du christianisme placent dans le ciel le règlement consistorial de toutes les infamies subies sur cette terre et justifient ainsi la durée de ces infamies sur la terre. Les principes sociaux du christianisme proclament que toutes les infamies des oppresseurs envers les opprimés sont ou bien la juste punition du péché originel et des autres péchés, ou bien l'épreuve à laquelle le Seigneur, dans sa sagesse, soumet ceux qu'il a sauvés. Les principes sociaux du christianisme prêchent la lâcheté, le mépris de soi-même, l'abaissement, la soumission, l'humilité, bref toutes les qualités de la canaille; le prolétariat, qui ne ^{veut} pas se laisser traiter en canaille, a plus besoin encore de son courage, du sentiment de sa dignité, de sa fierté et de son esprit d'indépendance

que de son pain. Les principes sociaux du christianisme sont des principes de cafards et le prolétariat est révolutionnaire." Or, même cet esprit de révolte et cet espoir de régler ici-bas les comptes ne peuvent cacher un désespoir de la justice, car il n'existe aucune proportion entre la grandeur des crimes dont le marxiste accuse ses adversaires et les sanctions qu'il est capable d'infliger à ces derniers. Le seul fait qu'il ne désespère pas de sa grotesque impuissance, qu'il n'en est pas frustré, manifeste à quel point son sens de la justice est obtus. C'est pourquoi nous ne pouvons approuver les auteurs qui prétendent que malgré son athéisme et sa négation de toute vie future, le communisme marxiste fait au moins preuve d'une grande soif de la justice.

Rappelons plutôt les paroles de Léon XIII dans l'encyclique Rerum Novarum: "Nul ne saurait avoir une intelligence vraie de la vie mortelle, ni l'estimer à sa juste valeur, s'il ne s'élève jusqu'à la considération de cette autre vie qui est immortelle. Celle-ci supprimée, toute espèce et toute vraie notion de bien disparaît. Bien plus, l'univers entier devient un impénétrable mystère. Quand nous aurons quitté cette vie, alors seulement nous commencerons à vivre. Cette vérité, qui nous est enseignée par la nature elle-même, est un dogme chrétien. Sur lui repose, comme sur son premier fondement, tout l'ensemble de la religion. Non,

Dieu ne nous a point faits pour ces choses fragiles et caduques, mais pour les choses célestes et éternelles. Il nous a donné cette terre, non point comme une demeure fixe, mais comme un lieu d'exil." Or, le marxiste comprend suffisamment cette doctrine pour savoir qu'elle est son ennemie mortelle et c'est elle qu'en tout premier lieu il doit combattre. Il n'y a pour lui rien de plus intolérable que l'enseignement que toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et justice.

Marquons toutefois que notre critique du marxisme serait bien précaire si nous ne pratiquions pas à l'endroit de la personne du communiste cette charité et cette justice qu'il affecte de mépriser et qu'il a juré d'abolir.

The Knowledge of Good and Evil.

The serpent said to Eve that if she and Adam ate the fruit of the tree which is in the midst of paradise, ... your eyes shall be opened : and you shall be as Gods, knowing good and evil (Genesis iii, 3-5). The tempter implied, according to Augustine and Aquinas, that they would thereby become a kind of universal providence onto themselves, enjoying perfect security, and thus be confirmed in the good. When they had succumbed to the temptation, God said , in irony : Behold Adam is become as one of us, knowing good and evil (Gen. iii, 22).

The inordinate desire for security, going back to the very seeds of time, is still with us.

"And you all know security

"Is mortals' chiefest enemy".

It lead Macbeth from crime to crime, and in the end to ~~damn~~ life itself as a mere tale

"Told by an idiot, full of sound and fury,

"Signifying nothing".

for centuries now, philosophy has been in the main an relenting strife to bane the time and chance in all (Eccl.,) the "stings and arrows of outrageous fortune" as a cowardly illusion, or as a wrong to be set right by one or other man-made system - rivals in violence. Macbeth's revolt was but an old wives' tales; our challenge has a wider front : our knowledge, out of hand, has raised the tumult to a comic scale. Having disowed all other, in which we seek security leads from the flesh-pots of the day to the annihilating flash. Behold man has become as one of us.

The knowledge of good and evil, such as we have not achieved, is one that damns the innocent, and our despair lands their seducers as men of vision and of courage, lesser than none. It is the right who are wrong, failing as they do to right all wrong in this our day - the day of man (Jer. xvii, 16; I Cor. ~~xxx~~ iv, 3).

How could we spare even the Prince of Peace,
Who left us with that very great evil among
all things that are done under the sun, that
the same things happen to all men (Eccles. ix, 3).
For, all things are kept uncertain for the time
to come; because all things equally happen to
the just and to the wicked, to the good and
to the evil, to the clean and to the unclean,
to him that offereth victims, and to him that
despiseth sacrifices. As the good is, so
also is the sinner : as the perjured, so he
also that sweareth truth. (ib. 2). Do not
seal up the words of the prophecy of this
book; for the time is at hand. He who does
wrong, let him do wrong still; and he who is
filthy, let him be filthy still; and he who
is just, let him be just still; and he who
is holy, let him be hallowed still. (Apoc. xxii, 10-11).
The Lamb's very words are subjected to spiri-
tual adultery; the weed is twisted to mean
the wheat (Matth. xiii, 24-30); and it is the
Kingdom of iniquity, that is like leaven (ib; 33).